

Zeitschrift: Reihe Kriminologie / Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie = Collection criminologie / Groupe suisse de travail de criminologie
Herausgeber: Schweizerische Arbeitsgruppe für Kriminologie
Band: 11 (1993)

Artikel: Les troubles de socialisation et de construction de l'identité et les comportements déviants des jeunes issus de l'immigration
Autor: Malewska-Peyre, Hanna
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1051265>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

HANNA MALEWSKA-PEYRE

**LES TROUBLES DE SOCIALISATION ET DE
CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ ET LES COMPOR-
TEMENTS DÉVIANTS DES JEUNES ISSUS DE
L'IMMIGRATION**

L'analyse de la situation des enfants immigrés est nécessaire pour comprendre leur déviance. Nous nous arrêterons surtout sur les processus de socialisation et de construction de l'identité, les conditions dans lesquelles ils se déroulent et leurs liens avec la déviance.

Dans cet exposé, nous nous appuyons sur des recherches effectués en France. Il est important de le souligner, car la France a choisi par rapport à l'immigration une politique d'assimilation, ce qui n'est pas le cas de beaucoup d'autres pays.

Par processus de socialisation nous comprenons non seulement la transmission des valeurs, des normes et des savoirs-faire, mais aussi les mécanismes de leurs intériorisation et de leurs réorganisation aux fins de la construction d'un univers propre, d'une identité. L'enfant et surtout l'adolescent devient alors l'un des acteurs de sa propre socialisation, il «s'autodétermine» mais en même temps il reste l'objet des déterminismes externes (Malewska et Tap 1991). Ces déterminismes sont forts s'il s'agit de la socialisation des jeunes issus de l'immigration et ne se limitent pas aux influences familiales. Nous insisterons sur ce contexte général.

Le contexte familial

La socialisation des enfants d'immigrés rencontre plusieurs difficultés. La première est l'impossibilité de la transmission des valeurs et des normes entre les générations. Plus la culture des parents est éloignée de la culture du pays d'accueil, plus cette difficulté est importante. Nous allons nous concentrer sur ce cas de figure, en discutant surtout la situation d'enfants de Maghrébins en France, venus très jeunes ou nés dans ce pays.

La mentalité collective de la société islamique rurale, selon laquelle c'est la collectivité (au premier niveau la famille) qui détermine ce que chacun est censé faire, ainsi que les limites de la liberté de chacun, est mal adaptée à la société française, individualiste et urbaine. Les enfants qui, depuis l'école maternelle, sont plongés quotidiennement dans la culture française, trouvent leurs parents très traditionnels. Les adolescents supportent mal les contraintes de la famille patriarcale hiérarchisée. L'autorité du père est contestée. L'indépendance est revendiquée aussi par les femmes et les filles, dont la place inférieure est prescrite, pour le bien de la famille, par le Coran. Les conflits familiaux sont très visibles.

Sur un exemple tiré de l'interview d'une fille, nous pouvons voir le refus de l'identité culturelle maghrébine. Elle dit notamment, "je ne suis d'accord avec aucune des idées de ma famille, ni la religion qui dit que la femme est intérieure à l'homme et qu'il peut la battre comme il veut, ni la manière de vivre, de s'habiller, de parler, ni la place que tient la famille et ses commérages... alors, je crois que je n'ai pas le droit de me dire Algérienne".

La situation socio-économique des parents, qui dans la plupart des cas appartiennent aux classes pauvres et mal éduquées (surtout en français), ne facilite pas leur tâche éducative. Ils sont souvent considérés par leur enfants comme les modèles négatifs de non-réussite. Les enfants ont du mal à s'identifier à eux et à accepter de s'enfermer dans la

culture islamique. Ils vivent d'une façon intense la crise d'adolescence (Malewska et al. 1982). Cette crise se manifeste souvent par des ruptures (les fugues des filles en sont une manifestation fréquente). Une petite minorité parmi ces jeunes rejoint les croyances musulmanes intégristes.

La recherche sur 500 jeunes, menée à Vauresson à la fin des années soixante-dix sur une population de jeunes issus de l'immigration, comparée aux jeunes Français, délinquants et non délinquants, nous a permis de différencier ces populations selon leurs adhésion aux valeurs parentales. Les différences entre deux générations, perçues par les jeunes étaient moins fortes chez les Français. Elles étaient particulièrement fortes entre les adolescents maghrébins et leur parents. Contre nos prévisions, ce sont les délinquants maghrébins qui ont adhéré plus massivement que les non délinquants aux valeurs occidentales et ont souhaité s'assimiler à la culture française et prendre la nationalité française. Ce que à l'époque signifiait souvent la rupture avec la famille et la communauté d'origine.

La population témoin non délinquante gardait plus souvent les valeurs et la culture islamique, ainsi ses liens avec la famille et la communauté d'origine restaient forts. Les différences étaient significatives statistiquement (H. Malewska-Peyre et M. Zaleska 1980).

L'autre différence significative concernait l'expérience du racisme. Les délinquants en ont parlé bien plus souvent au cours des interviews. Ils avaient plus de difficultés à se définir par rapport à leurs origines et à la société française. Dans le test «qui suis je», ils disaient souvent "Je ne suis ni Français, ni Arabe, ni chrétien ni musulman, je suis rejeté partout" (Malewska-Peyre et coll. 1982). L'anomie et l'incohérence de valeurs facilitent marginalisation.

Le statut juridique des immigrés souligne déjà leur spécificité et provoque un manque de sécurité et de stabilité chez ceux qui sont installés en France sans avoir la nationalité française. La menace de

«rester sans carte de séjour», d'être expulsé est réelle. Les enfants conscients de cette situation ont du mal à trouver leur appartenance ethnique et nationale. A ce facteur, s'ajoute souvent l'instabilité du projet familial quant à l'avenir. Rester ou partir? Ce projet peut changer selon les circonstances économiques ou politiques, ce qui ajoute à l'insécurité des enfants.

Le racisme

Le racisme n'est pas absent de ce sentiment d'insécurité. Comme de nombreuses recherches l'ont démontré (Malewska, 1980 1982; Calogirou, 1990; Dubet et Lapeyronnie 1992; Yacoub 1993). La discrimination est ressentie d'une façon très douloureuse, surtout par ceux qui ont opté pour l'intégration dans la société française et qui ont la nationalité française. Voici l'exemple d'un jeune Beur qui ne trouve pas de travail à cause de son aspect physique (il le pense au moins): "Quand je cherchais du travail, les patrons me disaient "il n'y a plus de place". Une fois je me promenais devant l'entreprise en réfléchissant où aller; et puis il y avait un, qui était à l'école avec moi – mauvais élève par ailleurs – il se présente derrière moi, et il a été embauché. Un Français comme moi, mais un blond. Moi, j'ai une sale gueule d'Arabe."

Depuis une décennie, le chômage devient plus en plus un phénomène massif en France. La scolarité plus courte chez les jeunes Maghrébins, la connaissance du français souvent moins perfectionnée expliquent en partie la plus grande fréquence du chômage chez ces jeunes. Mais la discrimination raciale sur le marché du travail existe.

Le contexte urbain

La question de l'immigration est devenue en France une question de premier plan. Elle relève non seulement de la politique d'immigration au sens strict du mot, mais aussi de la politique urbaine: beaucoup de

banlieues des grandes villes françaises sont peuplées par les populations pauvres, dont les immigrés constituent une partie considérable. Le chômage, la marginalisation et la délinquance y sont de plus en plus fréquents. La «Délégation interministérielle à la ville» a recensé 400 «quartiers sensibles», situés pour la plupart à la périphérie des villes et caractérisés, entre autres, par l'importance de leur population immigrée. F. Dubet et D. Lapeyronnie, dans leur livre «Les quartiers d'exil», les décrivent ainsi: "La banlieue est loin, abîmée, isolée et abandonnée. Sans emploi, les jeunes galèrent entre les petits boulots et les combines de survie. Parfois la drogue génère une véritable économie du trafic, source de violence et de la délinquance omniprésente... Des incidents fréquents et quasi quotidiens opposent les jeunes aux forces de l'ordre, aux gardiens et aux vigiles. La combinaison de la haine et de la délinquance rend la violence excessive et gratuite" (p.8). La police, qui devient un symbole de l'ordre social, ressentie comme injuste, est la cible préférée de cette violence, soulignent les auteurs.

Le néologisme «la galère» désigne une vie désorganisée, délinquante parfois, instable toujours, ressentie comme injustice. Il est né dans ces banlieues, lieu de socialisation de millions d'enfants.

Tous les jeunes issus de l'immigration n'habitent pas la banlieue, toutes les banlieues ne correspondent pas à la description citée. Un travail considérable de prévention est fait, de nouvelles politiques urbaines apparaissent. Mais les banlieues de la pauvreté et de la galère existent et il faudra beaucoup d'efforts pour éviter de tomber dans la situation du Bronx ou de Harlem à New York.

Nous avons souligné au début de cet article les conflits intrafamiliaux et les ruptures entre générations. Par les divergences entre les valeurs culturelles, le sentiments de l'appartenance et l'accord normatif du groupe d'origine se trouvent souvent brisés. Par ailleurs, comme nous l'avons montré, le racisme est un facteur qui empêche l'intégration à la société française. Comme le disent Dubet et Lapeyronnie "le monde des cités décrit par les jeunes paraît défait, cassé, anarchique. De leur

point de vue, il ne s'agit pas seulement de la pauvreté, mais d'une société dont on ne perçoit guère des règles et les principes au delà du petit groupe d'amis.” (p.112).

Cette recherche sociologique confirme nos résultats antérieurs, qui ont montré que les délinquants se recrutent plus souvent chez les immigrés plus acculturés, qui ont rompu avec leur communautés d'origine et leurs valeurs, mais n'ont pas pu s'intégrer à la société française à cause de la discrimination raciale (Malewska et Zaleska 1980).

Les données récentes sur un quartier «sensible» de Chambéry rapportées par l'inspecteur divisionnaire Boudant (1992) vont dans le même sens: c'est la délinquance des jeunes Maghrébins qui ont acquit la nationalité française et se déclarent Français qui est particulièrement fréquente. Elle commence très précocement.

Comme le montrent les résultats de l'enquête CRIV/APCARS menée à Paris et en banlieue, la délinquance n'est pas moindre chez les jeunes majeurs de 18 à 21 ans. Les auteurs constatent que les jeunes majeurs déférés sont souvent sans activité scolaire et professionnelle. Issus de milieux défavorisés, ils évoluent dans un contexte favorisant la marginalité. La majorité à 18 ans place ces jeunes dans une catégorie pénale dépourvue de la clémence propre à la juridiction des mineurs. Cette enquête menée auprès de Tribunal de Paris et de deux tribunaux de la banlieue parisienne (Créteil et Bobigny) est intéressante dans le contexte de notre exposé. La population examinée provient des classes socialement vulnérables et comprends un grand nombre d'immigrés et de jeunes issus de l'immigration. Cependant près de 20% des jeunes adultes déférés au parquet dans ces trois tribunaux le sont pour infraction à la législation sur les étrangers: dépourvus de titre de séjour, ils sont en principe promis à l'expulsion. Si on remonte aux origines familiaux de ces jeunes, on constate que les 2/3 sont des immigrés ou des enfants d'immigrés, dont 39% sont d'origine maghrébine et 12% viennent d'autres pays africains. Ajoutons que plusieurs d'entre eux habitent ou habitaient les cités de banlieue.

Le rôle de Paris et de ses banlieues est très visible. Les auteurs constatent que Paris «exerce une forte attraction sur l'ensemble des départements de l'Ile de France et bien au delà, puisque pas loin d'un tiers des déférés qui y sont présentés (30,9%) viennent du reste de la France et de l'étranger» (p.46).

La construction de l'identité négative et les stratégies contre la dévalorisation

Dans les conditions de vie de ces adolescents, il est parfois difficile de construire une image positive de soi. Dans nos recherches menées à Vaucresson (Malewska et al., 1982; Malewska, Gachon et coll., 1988), nous avons constaté la fréquence relativement grande de l'identité négative chez les enfants des immigrants. Vinsonneau (1985) a obtenu les mêmes résultats. Le racisme, l'exclusion et le rejet provoquent la fabrication d'une identité négative non seulement de l'individu, mais aussi de son groupe d'appartenance. L'identité négative se caractérise par le sentiments d'impuissance, d'infériorité par rapport aux autres, implique une mauvaise représentation de soi, difficile à supporter. L'individu développe de multiples stratégies pour éviter l'angoisse et la souffrance produites par cette image dépréciée de soi-même (Malewska 1982, 1990, 1991). Nous les rappelons brièvement.

Ces stratégies sont très diverses, elles ont pour but l'évitement de la dévalorisation et de la soutenance et ne s'excluent pas mutuellement: elles vont des mécanismes de défense comme le refoulement, qui nie l'image renvoyée par la société à l'intériorisation du stéréotype négatif raciste, jusqu'à la sur-assimilation à la société qui gomme les racines et les particularités culturelles de l'individu.

Nous pouvons citer plusieurs exemples:

Abdelkrim, qui a intériorisé le stéréotype Arabe = voyou, disait “Ils ont raison de nous expulser, on n'est pas chez nous et encore on commet des délits”. A l'école les enfants changent souvent leurs prénoms

«pour être comme les autres». C'est ainsi que Mohammed devient Marcel et Fatima Françoise. Fatima-Françoise fera beaucoup pour défriser ses cheveux et elle y mettra des mèches blondes. Elle imitera ses copines françaises "Plus Française qu'une Beurette, j'en meurs!" disent les garçons arabes de telles filles (Beurette = fille d'un immigré du Maghreb).

En contraste avec ces stratégies qui effacent les origines et les différences culturelles, se situent les stratégies qui soulignent et valorisent les singularités individuelles et groupales. Nous rappelons «Black is beatifull», qui était un slogan libérateur pour les Noirs américains.

Certaines stratégies consistent à rechercher des similitudes avec les groupes majoritaires sans renoncer à ses propres singularités. Les jeunes insistent sur la communauté des valeurs républicaines, sur les croyances communes exprimées par les droits de l'Homme, ou les idéologies de gauche, sur la communauté de la classe d'âge. "Nous sommes tous jeunes c'est ce qui est important", disent ils.

Les stratégies individuelles apparaissent comme les conséquences des expériences vécues, des situations individuelles, des ressources personnelles, sociales, culturelles et des positions occupées par les groupes minoritaires.

La délinquance juvénile peut être perçue comme une stratégie individuelle de réussir et de paraître quand les autres moyens sont inaccessibles. Au cours de nos recherches, la délinquance nous est souvent apparue comme un désir de se valoriser par des exploits qui peuvent apporter non seulement de l'argent, mais aussi l'admiration de ses pairs. On nous a dit: "Je faisais beaucoup de conneries pour épater les copains, pour sortir, pour me valoriser".

Chez les jeunes délinquants, nous avons remarqué un écart relativement grand entre leurs rêves et les possibilités de les réaliser (si on les compare aux non délinquants). Mais comment atteindre le rêve?

Que reste-t-il à faire dans un milieu social défavorisé, si on a arrêté sa carrière scolaire très tôt, si on n'a pas d'emploi? La galère? Quitter la cité, fuir... Mais pour aller où?

Dans le cas où le délinquant est arrêté et categorisé comme tel, son image de soi ne s'améliore pas. Nos propres recherches montrent que la délinquance officialisée renforce l'image négative de soi, surtout si elle est suivie d'une peine de prison (Malewska-Peyre et coll 1982). En fait les théories de la stigmatisation (Becker 1964) nous assurent que les effets de la stigmatisation sont durables et provoque parfois l'installation du jeune dans cette image négative du transgresseur de la loi qui est jugé indésirable dans la vie normale d'une société.

Stratégies collectives contre la précarité de vie et la dévalorisation

La France a connu l'émergence de plusieurs mouvements politiques ayant pour but l'amélioration de la situation des immigrés. La plupart de ces mouvements étaient organisé par les jeunes issus de l'immigration. Le plus connu, le Mouvement des Beurs s'épuise devant les difficultés de l'insertion, et aussi devant l'intégrisme musulman. L'internationalisme de gauche a faibli.

Dans la situation actuelle, les émeutes des banlieues spontanés et destructrices, deviennent stratégies. Leur objectif est de rendre visibles les problèmes des jeunes des banlieues, parmi lesquels les immigrés sont nombreux. C'est une réponse à l'accumulation des frustrations. La situation est fragile: la recherche des immigrés clandestins, la bagarre avec les policiers suffit pour les déclencher. La révolte est une réponse à l'injustice et à l'exclusion.

En guise de conclusion

Le caractère de l'immigration change. L'immigration économique augmente à cause de l'appauvrissement des pays du tiers monde. L'effondrement de l'empire soviétique ouvre plus en plus ses frontières et permet à de nouveaux flux migratoires de gagner les pays plus riches. Les guerres et les persécutions provoquent l'exode de populations qui cherchent la sécurité. La maîtrise de ces mouvements des populations devient de plus en plus illusoire. Comme le dit Costa-Lascoux (1993) "Face à ces mouvements trans-frontières, dont les causes et l'amplitude varient selon les lieux et le moment, dont les origines se font de plus en plus lointaines, le discours sur la fermeture des frontières par la vertu des politiques restrictives perd sa crédibilité" et elle ajoute qu'il faut désormais penser à l'immigration "en termes d'urgence, à l'instar de l'aide humanitaire"

Les stratégies d'insertion et d'intégration, la recomposition inter-ethnique et culturelle sont des thèmes de recherches importants pour l'Europe. Quels sont les processus et les mécanismes de formation des identités collectives et individuelles composites? Quels sont les processus de synthèse et de restructuration des éléments de cultures différentes? Quelles valeurs feront plus facilement le lien entre les groupes différents?

Bibliographie

- H.S. Becker*, 1964, «The other side: perspectives on deviance», New-York Free Press.
- Ch. Boudant*, 1992, «Délinquance d'intégration», rapport, ronéo.
- C. Calogirou*, 1990, «Sauver son honneur, rapports sociaux en milieu défavorisé», Paris, L'Harmattan.
- J. Costa-Lascoux*, 1993, «L'enjeu immigration dans la construction européenne», in «L'engagement politique: déclin ou mutation», pré-actes du colloque du CEVIPOF, Paris, 4,5 et 6 mars.
- F. Dubet, D.Lapeyronnie*, 1992, «Les quartiers d'exil», Paris, Seuil.
- M.Fize et M. Touché*, 1992, «Le skate, la fureur de faire», Cèn, Ed. Arcane.
- J.F. Gazeau, V. Peyre et al.*, 1992, «L'enquête rapide de personnalité dans trois ressorts de la région parisienne», rapport de recherche.
- H.Malewska-Peyre*, 1980, «L'expérience du racisme et de la xénophobie chez les jeunes immigrés», in «Annales de Vaucresson», n° 17.
- H. Malewska-Peyre et M. Zaleska*, 1980, «Identité et conflits de valeurs chez les jeunes immigrés maghrébins» in «Psychologie Française», T.25.
- H.Malewska-Peyre et al.*, 1982, «Crise d'identité et déviance chez les jeunes immigrés», Paris, La Documentation Française.
- H. Malewska-Peyre*, 1990, «Le processus de dévalorisation de l'identité et les stratégies identitaires» in «Stratégies Identitaires», ouvrage collectif, pp.111-143, Paris, PUF.
- H. Malewska, C.Gachon et al.*, 1988, «Le travail social et les enfants de migrants», Paris, L'Harmattan.
- H. Malewska-Peyre et P. Tap*, ed., 1991, «La socialisation de l'enfance à l'adolescence», Introduction, Paris, PUF.
- G. Vinsonneau*, 1985, «Etude comparative des modalités d'intériorisation de représentations négatives dans des populations immigrées en France» in «Actes des Vèmes Journées Internationales», Vaucresson, mai 1985 pp 91-107.
- S. Yacoub*, 1993, «Réflexions à propos de toxicomanes magrébins incarcérés», in «Migration Santé», n° 74.

